

**Pierre Héritier**

## **Rapport SPINETTA : chiffon rouge ou renaissance ?**

Disons-le tout net. Si Jean Cyril SPINETTA avait personnellement la charge et la pleine responsabilité de mettre en œuvre ses préconisations, nous pourrions suggérer aux syndicats de cheminots de bien examiner le projet, de préparer des propositions, d'entrer sereinement en négociation : « le passé est le garant de l'avenir » comme le proclame la devise inscrite sur la citadelle de Briançon.

Mais le prescripteur ne dispose du ni pouvoir politique, ni du pouvoir de confirmer ou choisir le futur patron de la future société « SNCF » (non privatisée mais privatisable).

Certes les prescriptions de JC Spinetta sont étrangères aux analyses, réflexions, propositions de Lasaire qui depuis bientôt 30 ans s'est investi sur la question des transports parce qu'elle est au cœur d'une politique de développement équilibré (rééquilibré) du territoire et des questions environnementales. Le groupe de travail de Lasaire qui est en charge du sujet ne manque pas d'idées pour régénérer le rail et moderniser les modes de transports de personnes et de fret. La question des nouvelles technologies, l'investissement en R/D constituent des enjeux essentiels, tout comme le changement de management vers une organisation du travail plus qualifiante.

Mais nous sommes convaincus que Spinetta, pour mener à bien sa réforme, s'adresserait aux cheminots. C'est avec eux, et non sans eux ou contre eux, qu'elle peut réussir. Le dialogue social qu'a su insuffler et nourrir l'ancien patron d'Air France, l'ancien Dircab du Ministre du Travail trouverait ici toute sa place et plus que sa place. Avec Spinetta la négociation constituerait le levier même du changement nécessaire. Nécessaire, pas seulement pour satisfaire des exigences technocratiques ou financières. Mais nécessaires pour répondre mieux et plus efficacement aux attentes des personnes, aux besoins de l'économie, aux exigences du développement durable... et, s'il en existait une, à celles d'une politique gouvernementale de développement équilibré des territoires. En effet la SNCF, dans ce domaine n'est qu'un outil que l'Etat doit prendre en compte dans ses priorités et dans son budget.

Mais le rapport Spinetta doit être replacé dans le contexte : la primauté du financier et du court-termisme, la volonté de contourner les corps intermédiaires et de casser les syndicats (communication agressive, comparaisons populistes pour dévaloriser les cheminots, ordonnances toutes orientées contre le salariat privé-public-semi public). Le gouvernement devrait s'interroger sur les risques qu'il prend, y compris en cas de succès apparent ! En brisant les amortisseurs, il détruit les digues qui protègent l'existence même d'une démocratie.

Mais pour l'instant, notre inquiétude qui vient de ce pouvoir qui sait user de séduction pour masquer son caractère profond : celui d'un régime technocratique autoritaire !